

Matthieu 3,1.2.8

Marc 1,14-15

Actes 2,37-39

Luc 5,4-9

Nous voilà donc au début d'une nouvelle année. Comme ça, d'une seconde à l'autre, on bascule dans un nouveau temps, comme si on recommençait à zéro, une page blanche devant nous. Je trouve cela assez arbitraire, il n'y a de fait pas plus de changement entre un 27 et un 28 mars qu'entre un 31 décembre et un 1er janvier ! Mais c'est ainsi. On n'y peut rien, et même si on ne veut pas y penser ... on y pense quand même. On regarde un peu en arrière en faisant le bilan de l'année écoulée et on se projette en avant avec soit curiosité, attente ou crainte. On se demande ce que cette année va nous réserver. Mais le début de l'année c'est aussi, dit-on, le temps de prendre des bonnes résolutions. On le voit déjà au nouveau politique, c'est le temps des grandes annonces, des programmes pour l'année, des promesses... au niveau personnel aussi cette année c'est promis j'arrête de courir après le temps, j'arrête de fumer, je vais reprendre la gym, etc... nous sommes enclins à prendre plein de bonnes résolutions.

Que nous sommes-nous dits en notre fore intérieur en ce début d'année, quelles bonnes résolutions avons-nous prises ? Si nous sommes prêts à en prendre, c'est que nous espérons toujours changer, nous améliorer... mais nous le savons bien : l'espérance de vie d'une bonne résolution n'est jamais très longue. Parfois, c'est vrai : nous arrivons à les tenir, mais le plus souvent, elles ne résistent pas à la réalité quotidienne et à l'usure du temps. Le monde environnant nous sollicite tellement qu'il est souvent difficile de tenir le coup. Cette difficulté nous rappelle une réalité fondamentale : celle de notre fragilité humaine. L'humain par définition, par sa nature même est fragile, faillible et a toute les peines à tenir la ligne qu'il essaie de se donner. C'est notre réalité ! Cela pourrait nous rendre cynique (à quoi bon prendre encore de bonnes résolutions si de toute manière nous savons à l'avance que nous ne pourrons pas les tenir!), cela de fait tend en tout cas à nous décourager, à porter sur nous-mêmes un regard de déception.

Mais avant de vivre ces fêtes du nouvel-an et de nous projeter dans la nouvelle année, n'oublions pas trop vite ce que nous avons célébré à Noël avec la venue du Christ ; car cela change tout et cela devrait surtout changer notre compréhension de ce qui fait l'humain, non plus d'abord notre fragilité et notre incapacité à tenir nos engagements, mais le fait que Dieu vient nous rencontrer au cœur même de cette fragilité et la transforme.

Oui ce début d'année est peut-être bien le temps du changement, mais peut-être pas tant d'abord par des bonnes résolutions éphémères, mais un changement plus profond à la suite de la rencontre du Christ à Noël.

Cela ne m'était jamais apparu avec autant de netteté, mais j'ai été frappé de constater comment chaque commencement dans le nouveau Testament va de paire avec un appel à la repentance. Que ce soit Jean Baptiste, le Christ ou les premiers disciples. A chaque fois résonne cet appel à la repentance, mais non pas la repentance pour nous enfoncer davantage en nous culpabilisant, mais bien comme une invitation au changement. Quand Jean Baptiste dit : « repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle » sa demande va plus loin qu'une simple reconnaissance de nos fautes ; c'est de fait un appel à la conversion. En hébreu, le mot qu'on traduit par repentance c'est *techouva* qui signifie plutôt « retourner vers Dieu » et le mot grec c'est *metanoia* qui signifie étymologiquement « changement de pensée ». Quand Jean Baptiste dit « repentez-vous » il nous invite de fait à changer, à changer notre vie, notre regard sur les autres, sur nous-mêmes, sur Dieu.

Mais cet appel à la repentance, au changement on peut le susciter de différentes manières ; on le voit bien dans la Bible. Lorsque David, le grand roi, au faite de la gloire, se permet de se croire au-dessus des lois et qu'il en finit par devenir le commanditaire de l'assassinat du mari de celle qu'il a violée ; il se fait précisément rappeler la Loi par le prophète. La repentance et l'invitation au changement est suscitée par un rappel de la Loi et la perspective du jugement. Jean-Baptiste est dans cette même perspective quand il annonce que le temps de Dieu est arrivé et que le jugement est proche ; c'est le dernier moment pour changer !

Avec Jésus, c'est tout différent ! Il ne s'agit plus de changer parce que le jugement est proche, mais parce que la grâce est donnée ! La repentance ne vient plus de la peur du jugement mais de l'annonce de la grâce. On le voit bien dans l'épisode de la pêche miraculeuse. Alors que Pierre a trimé toute la nuit sans rien prendre, voilà que Jésus, qui n'a pas une compétence reconnue pour la pêche lui demande d'avancer en eau profonde et de jeter encore une fois son filet. Pierre obéit et voilà qu'il attrape un ban de poissons ; le filet est si chargé que la barque s'enfonce dans l'eau. On imagine les cris d'étonnement et de joie ; mais là soudainement Pierre s'arrête et se prosterne devant le Seigneur en déclarant : « Seigneur éloigne-toi de moi, je suis un homme pécheur ». La repentance ici ne suit pas l'énoncé de la loi, elle n'est pas le fruit de la peur d'un jugement, mais elle est provoquée par le miracle de cette pêche surabondante ; elle est une conséquence de la grâce.

Voyez-vous c'est cela qu'essaie de signifier l'ordre de notre liturgie dans les cultes protestants. Traditionnellement, la confession du péché suit l'énoncé de la Loi ; or dans nos cultes, après avoir invoqué la présence de Dieu et reçu l'assurance de son amour, nous pouvons reconnaître nos faiblesses, nos manquements dans la

prière de confession du péché qui précède les paroles de pardon et le rappel de la Loi. La Loi n'étant pas comprise comme ce qui est là, derrière nous, pour nous accuser, voire nous accabler, mais pour baliser le chemin qui s'ouvre devant nous. Le rappel de la Loi n'est pas d'abord pour rappeler notre péché, mais pour nous donner des moyens, des instruments pour changer, pour opérer cette *metanoia*, cette conversion, ce retournement vers Dieu.

C'est précisément cela que nous venons, n'est-ce pas de célébrer à Noël : cet amour inconditionnel de Dieu qui vient nous rencontrer au fond de notre étable obscure. Il n'attend pas que nous nous retrouvions dans un lieu tout beau, tout propre pour venir nous trouver, il nous rejoint là où tout n'est pas forcément propre, ni bien rangé ... là où il y a encore du travail, des changements à opérer. Comme l'écrit Raphaël Picon, dans un texte que j'ai reçu d'un collègue à Noël : « Le Christ est le oui magistral que Dieu adresse à l'humanité. En Christ, plus rien ne condamne au médiocre, à la laideur, à l'échec, au malheur. Christ n'est pas seulement le point de rencontre entre le divin et l'humain (...) il est ce qui transcende l'humanité, ce qui l'élève en l'affranchissant de tout ce qui l'abaisse. (...) Il est ce qui nous permet de relever la tête et de ne plus avancer dans l'histoire l'échine courbée, en guerre permanente contre nous-mêmes. Il est, à ce titre, ce qui nous sauve. »

Alors la première « bonne résolution » que nous devrions prendre en ce début d'année n'est-ce pas finalement celle de nous tourner vers Dieu, de reconnaître tout l'amour que Dieu nous porte, qu'Il porte très personnellement à chacun d'entre nous dans ce qu'il ou elle a à vivre de beau ou de difficile. Et que la reconnaissance de cet amour inconditionnel de Dieu nous aide à prendre conscience de nos propres fragilités, de faiblesses, de nos manquements. Seul, je ne peux tenir mes engagements ; seul, je ne peux tenir mes bonnes résolutions, je ne peux mener à bien ce travail de changement, cette conversion. En ce début d'année, reconnaissons à la suite du miracle sans cesse répété de la venue du Christ en notre humanité à Noël, comme Pierre l'a fait face à cette pêche surabondante, que nous ne pouvons accéder à notre pleine humanité par nous-mêmes. Le plus grand péché, ce n'est finalement pas de voler ou de mentir, le plus grand péché c'est de ne pas se reconnaître pécheur, de se croire assez grand pour pouvoir se débrouiller seul ... sans la grâce de Dieu, le plus grand péché c'est d'avoir perdu le sentiment d'avoir besoin d'être sauvé pour avoir la possibilité d'exister.

Ce que le Seigneur vient de nous rappeler à Noël, c'est qu'il n'y a pas d'antécédents au pardon. Il n'y a pas d'abord une expérience humaine du péché et de la misère qui exigerait la venue d'un Dieu qui pardonne. Il y a au départ ce oui inconditionnel de Dieu sur notre vie. L'existence chrétienne écoutant les Ecritures naît de la reconnaissance de ce don premier. Accueillant le pardon de Dieu, nous nous reconnaissons pécheurs, nous nous mettons en route, nous nous ouvrons au changement.

Accepter avec reconnaissance le « oui » de Dieu sur ma vie est tout sauf un oreiller de paresse. C'est au contraire quand on est découragé, quand on est résigné et qu'on se dit que toute manière rien ne sert à rien, que je n'y arriverai pas, que je ne peux pas changer qu'on se donne par là même une forme d'excuse ou de justification de nos manquements, de nos faiblesses. Accepter le oui le Dieu c'est tout le contraire, c'est reconnaître effectivement que seul je ne peux accéder à la pleine humanité qui m'est promise, mais puisque Dieu est avec moi, je peux prendre le risque de mettre en marche, d'entrer dans cette lutte pour rejeter ce qui me condamne et vivre en homme libre et aimé en dépit de mes faiblesses.

Alors Oui que ce début d'année soit effectivement pour chacun de nous le temps d'une bonne résolution non pas éphémère et fragile, mais celle de nous tourner vers le Seigneur pour reconnaître combien il m'aime, combien il veut être avec moi quoique l'année qui est devant moi me réserve. C'est cette confiance qui permet de relire ma vie sans complaisance et avec lucidité et à entrer dans ce temps du changement comme le Seigneur nous l'a demandé au tout début de son ministère quand il disait : « le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous (*metanoïete*) et croyez à l'Évangile » (Mc 1,15)

Amen